

numéro 2
octobre 2006

la libellule
rue de l'école-de-médecine 4
1205 genève

079 785 63 90
www.lalibellule.ch
info@lalibellule.ch

le bulletin

de la libellule

Notre dossier

L'effraie des clochers



Mais aussi...

Infos nature

Le regard d'une participante

Récréation





Editorial

Vendredi 5 septembre 2003. Le rendez-vous est pris au 6 rue des Eaux-Vives, devant le magasin Aeschbach. Après s’être connus à l’Université de Neuchâtel, c’est là que nous nous sommes rencontrés afin de discuter dans un café du coin: pourquoi, où et comment réunir nos connaissances de naturaliste? Thomas Gerdil travaille alors au WWF, David Bärtschi répond à des mandats liés à la nature et Mathieu Bondallaz photographie et enseigne de-ci de-là. Il n’existe pas de structures professionnelles pour des excursions nature à Genève. Après de longues discussions, nous choisissons le mot libellule pour nommer l’association, car l’insecte dispose d’une image positive de par son allure et sa beauté, et le terme lui-même montre une jolie consonance et est peu utilisé. Nous investissons chacun quelques sous et les excursions initiales en janvier/février 2004 ne tardent pas à être des succès. Après une année de bénévolat, les premiers soutiens arrivent. A ce jour, plus de 200 sorties ont été réalisées. La motivation à son comble, il est temps de faire évoluer ce projet qui n’en est désormais plus un.

Le calendrier de saison

Octobre

Commencez à construire et poser différents nichoirs! Les oiseaux les visiteront en hiver pour s’y réfugier, avant de s’y installer pour nicher au printemps. Vous pouvez nous contacter pour des renseignements plus précis (plans, adresse pour s’en procurer).

Novembre

Les hérissons cherchent des abris pour passer l’hiver en farfouillant sous les haies. N’oubliez pas de leur laisser un bon tas de feuilles mortes dans un coin, ou de leur mettre à disposition une caisse au fond du jardin.

Décembre

C’est le moment de relever toutes les traces et tous les indices laissés dans la neige: empreintes de griffes, sabots, coussinets et autres pattes. Mais aussi de lever les yeux: aires de rapaces dans les arbres sans feuille.

Ouvrages à se procurer:

Bang, P. et P. Dahlström, Guide des traces d’animaux, Delachaux et Niestlé.
Jacques Morel, Les traces d’animaux, Delachaux et Niestlé.

Janvier

A cette période, il y a peu de ressources alimentaires et les oiseaux se rassemblent. Cela nous permet de les observer en quantité et à faible distance. Les boules de gui sont notamment bien visibles sur les arbres défeuillés. Leurs fruits blancs font le régal des grives et des merles. Les oiseaux se retrouvent aussi sur les mangeoires, dans les friches (graines) et autres arbres fruitiers (kaki), et sur le lac bien sûr. A vos jumelles!

Février

Les premières fleurs comme les nivéoles ou les crocus font leur apparition. On peut les admirer par exemple à la Perle du lac. Vers Laconnex ou Sionnet, observez le lièvre dans les champs pendant ses amours.

Mars

Des chatons sur les arbres, par centaines, ce sont les fleurs des noisetiers, des peupliers et des saules. Si vous éternuez à cette période, vous êtes sensibles au pollen de l’un de ces arbres.

Réflexion

“on empêche les gens de toucher, sentir”

Cadenasser la nature?

La libellule excursion nature a pour objectif de sensibiliser le public à la nature en effectuant des excursions sur le terrain. Dans cette approche, le contact avec le vivant est capital. C’est cette proximité, cette immersion qui touche les gens et leur laisse un souvenir durable.

Or, si vous vous êtes promenés dans le canton vous aurez pu constater que depuis peu, plusieurs zones protégées ont été aménagées de manière à favoriser l’accueil du public tout en protégeant au mieux les milieux. Ainsi, le public est canalisé sur des parcours précis desquels il ne peut sortir. Impossible d’aller au-delà du chemin pour observer les grenouilles rousses pondre, sentir cet Orchis à odeur de bouc ou encore se placer à l’affût près de cette clairière désormais mise à ban.

En aménageant ainsi les milieux naturels, nous attirons davantage de gens sur le terrain mais, paradoxalement, nous les empêchons de toucher, sentir. Le soupçon de “sauvage” qui nous reste est fermé d’accès. Nous sommes devant une nature rendue confortable, servie sur un plateau à la consommation du citadin. Mais les barrières sont comme les vitres invisibles d’un museum à ciel ouvert.

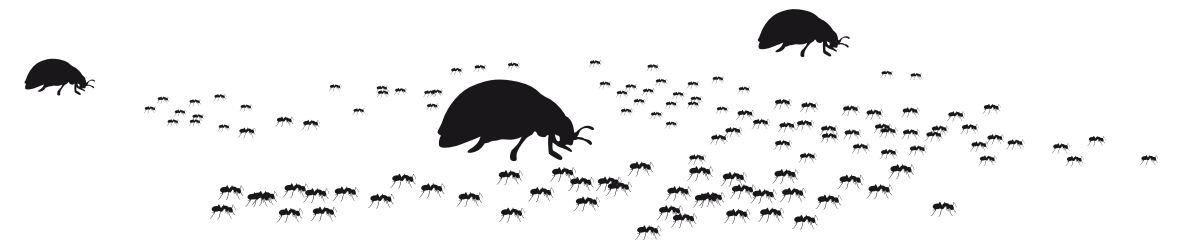
Il existe désormais une dichotomie entre la nature d’un côté, et l’homme de l’autre. Comme si l’espèce humaine vivait à part. Et nous en sommes

arrivés au point où il faut protéger l’une de l’autre! Cela est assez symptomatique de l’état d’incivilité environnementale de notre population et nous renforce dans l’idée qu’il y a, malheureusement, un grand besoin d’éducation à la nature. C’est en suscitant un intérêt, en apprenant à observer et à se comporter que l’on peut espérer faire évoluer la situation.

Restreindre l’accès de certaines zones au public est une mesure d’urgence qui n’incite pas pour autant à avoir un comportement responsable. Certes, dans la zone en question, le règlement est respecté mais il est vite oublié sitôt en dehors. Que l’on se trouve dans une réserve ou pas, notre comportement ne doit-il pas être le même?

A cet égard, il nous semble essentiel de veiller à ne pas empêcher le contact, à surprotéger certaines zones, à vouloir tout aménager, ordonner, de manière à pouvoir verbaliser. Syndrome helvétique qui contraste avec le désordre apparent de la nature et qui mène à la création d’îlots d’une grande biodiversité mais désormais inaccessibles. Si l’on s’évade dans la nature, c’est pour sortir des sentiers battus, s’enfoncer dans un taillis ou encore se perdre dans un endroit exempt de signes de présence humaine. Robert Hainard aurait eu bien du mal à peindre une loutre s’il n’avait pas eu accès au rivage.

Thomas Gerdil



Notre dossier

L'effraie des clochers Biologie de l'espèce



Jeune chouette effraie, à quelques jours de l'envol

Effraie des clochers, dame blanche, chouette effraie. Autant de noms donnés à un rapace nocturne qui eut longtemps mauvaise réputation. Son cri est un chuintement “effrayant” ou un ronflement proche de celui de l’homme, ce qui n’est sans doute pas étranger à cette triste image qui valut à l’oiseau d’être cloué sur la porte des granges pour éloigner les mauvais esprits et le diable.

D’une longueur de 35 cm pour 95 cm d’envergure, l’Effraie des clochers possède deux disques faciaux blancs formant un cœur qui la distinguent de tous les autres rapaces nocturnes, et sur lesquels percent deux petits yeux noirs. La face inférieure du plumage varie du blanc immaculé au roux, alors que le dessus est gris et roux. Nocturne,

l’animal est actif le soir et à l’aube, mais la pluie et le vent le gênent dans la perception des sons et l’empêchent donc de chasser le campagnol des champs, sa principale source de nourriture. La musaraigne peut aussi être capturée car elle émet de petits cris qui attirent le prédateur.

Présente sur presque tous les continents y compris en zone tropicale, la dame blanche se confie en Europe à la plaine (maximum de 1000m en Suisse) où la neige est rare. Dans le sud de l’Europe, elle niche souvent dans des trous de rocher, en Angleterre dans des trous d’arbre, et en Europe centrale principalement proche de l’homme, dans des granges, des greniers ou des clochers. La densité varie

notamment en fonction de la quantité de nourriture disponible et les hivers rigoureux peuvent entraîner une très forte mortalité. Mâles et femelles peuvent se reproduire avant la fin de leur première année. Les couples sont permanents. Les femelles effectuent souvent deux pontes par année (au printemps et en été) si les ressources le permettent, mais aucune si les proies sont rares. Après 30 jours environ, les 4 à 10 œufs éclosent, les jeunes prenant leur envol 9 semaines plus tard pour se disperser. 72% d’entre eux mourront dans leur 1ère année suite notamment à des chocs avec des véhicules ou au manque de cavités et de territoires disponibles (remplacement des prairies par des cultures intensives). En Suisse, l’espèce est dépendante des nichoirs qui lui sont mis à disposition. Quelques mesures simples seraient envisageables: ne pas grillager l’ouverture des clochers, laisser un accès libre aux combles des bâtiments ou disposer des nichoirs avec l’accord des propriétaires.

Interview

Sur la trace de Florian Steiner, bagueur d'effraies



De 2001 à 2004, un programme de baguage de l'Effraie des clochers

Notre dossier L'effraie des clochers

“la chouette effraie a un statut précaire à Genève”

a été mis sur pied à Genève, ayant pour objectif de suivre la situation des aménagements artificiels (nichoir) sur le Canton. Sébastien Miazza, auteur du projet, concluait son rapport d’activité en mentionnant la faible dispersion des jeunes, la fidélité considérable des adultes à leur territoire, le renouvellement rapide des populations et donc le besoin de conserver sur le long terme les sites actuels de nidification. En collaboration avec Patrick Schmitz, ce projet bénévole est repris maintenant par Florian Steiner, ornithologue passionné et enseignant à l’école primaire. Nous l’avons suivi le samedi 12 août lors d’une journée de baguage pluvieuse et fraîche.

Quel est l’intérêt de ce projet?
La chouette effraie est une espèce au statut précaire à Genève, tributaire des nichoirs que l’homme met à sa disposition. Le suivi de la population est indispensable, tout d’abord pour connaître le nombre d’individus, le taux de réussite des couvées et le mouvement des jeunes, mais aussi pour informer les agriculteurs et les rendre attentif à l’importance de leurs bâtiments pour cet animal.

A quelles réactions faites-vous face?
La démarche du projet consiste tout d’abord à leur demander s’ils acceptent d’offrir une place pour un nichoir à l’intérieur des granges ou autres bâtiments, puis à percer un trou d’envol vers l’extérieur. Les réactions négatives sont rares

car la chouette dispose heureusement d’un certain capital de mystère et de sympathie. Nous montrons les poussins, et expliquons qu’elle régule les petits mammifères (souris, campagnols). Chacun y trouve son compte. Le problème des fientes à la sortie du nichoir devient dès lors secondaire. Les paysans réagissent très bien. La majorité d’entre eux est fier de pouvoir héberger un oiseau rare sous leur toit.

Combien de chouettes effraies compte le Canton de Genève?
L’atlas des oiseaux nicheurs du Canton de Genève paru en 2003 (Lugrin et al.) recense 48 territoires. Notre travail de cette année dénombre 21 couples nicheurs trouvés, soit 60% des nichoirs occupés. Ceci est bien entendu un minimum car

il est certain que nous manquons des couples. Les effectifs semblent stables depuis une dizaine d’années; pourtant il existe un potentiel d’augmentation dépendant de la pose de nichoirs.

Comment observer cet animal à Genève?
Il n’y a pas d’endroits précis où la chouette peut être vue avec certitude. L’Effraie est présente toute l’année sur le canton. Elle peut être repérée à la tombée de la nuit dès février aux abords des granges et greniers grâce à ses chuintements caractéristiques lors de la formation des couples. Plus tard, les poussins sont aussi très bruyants la nuit lorsque les parents leur amènent de la nourriture.
(suite sur la prochaine page)



Les jeunes chouettes héritent chacune d’un numéro, et se différencient entre elles par les points noirs sous l’aile et sur la poitrine.

Notre dossier L'effraie des clochers



A gauche Le disque facial en forme de coeur cache derrière lui des oreilles très efficaces.

A droite en haut Thomas tient un jeune. Derrière lui se trouve un nichoir, grande boîte en bois aménagée dans une grange. Elle contient bien sûr une ouverture vers l'extérieur.

A droite en bas Pose d'une bague, qui ne dérangera pas l'animal au cours de sa vie.

Si vous arrêtiez ce hobby, la chouette disparaîtrait-elle?

Il est très probable qu'elle serait en mauvaise posture si personne ne s'en occupait.

Le baguage des oiseaux est-il à la portée de tout le monde?

Oui, mais il est au préalable nécessaire d'effectuer des stages dans les stations de baguage afin de se former sur les différentes techniques de baguage et d'approfondir ses propres connaissances sur les oiseaux migrant à travers la Suisse. On peut enfin, suite à un examen, obtenir un permis de baguage auprès de la Station ornithologique suisse de Sempach (SOSS). Dès lors, il s'agit de développer et proposer un projet à la station et cette dernière met à disposition les bagues adéquates pour les espèces choisies. L'équipement requis est à notre charge et le travail est bien sûr bénévole.

Le baguage est un bon moyen de sensibiliser le public aux oiseaux, avez-vous prévu d'emmener des

groupes d'enfants ou d'adultes lors de vos tournées?

Non, parce que la chouette est sensible, il n'est pas conseillé d'avoir du monde qui l'entoure. De plus, avec les risques de la grippe aviaire, les directives de la SOSS sont claires: interdiction de présenter les oiseaux de prêt au public, obligation de porter un matériel spécial de protection.

Auriez-vous besoin de l'aide de bénévoles?

Non. Notre activité représente environ 2 semaines de travail sur l'année, soit 5-6 tournées sur les nichoirs par an. Ceci n'est pas trop difficile à supporter, surtout lorsqu'il s'agit d'une passion.

Si quelqu'un désire placer un nichoir à chouette chez lui, quelle démarche lui conseillez-vous?

Je lui suggère de m'appeler (022 3484616) pour en parler. Puis je viendrai visiter l'endroit, et observer quelles sont les possibilités. Tout est très positif si cette personne sait que l'espèce est présente sur le site,

et qu'il existe un grenier, une grange ou un hangar à proximité. Nous nous occupons de fournir les nichoirs.

Les résultats de votre étude seront-ils disponibles?

Oui, il faudra les demander soit à moi-même, soit en faire une demande auprès de la SOSS quand le rapport sera terminé, sans doute l'année prochaine.

Le baguage comporte de sérieux risques, n'est-ce pas ?

(Rires). Effectivement, lors d'une capture d'un faucon émerillon (petit rapace de 60cm de haut), l'animal m'a attrapé la cuisse avec une de ses serres, pour ne plus la lâcher. Nous nous sommes mis à 4 pour retirer les 4 griffes profondément ancrées dans la chair, qui saignait abondamment. Imaginez la puissance des serres d'un hibou grand-duc, trois fois plus grand qu'un faucon émerillon.

Propos recueillis par Mathieu Bondallaz

Observations choisies

espèces observées lors des excursions de la libellule

Oiseaux

Guêpier d'Europe

Excursion surprise

Perdrix grise

Cris dans la nuit

Chouette effraie

Des sangliers dans le viseur

Harle huppé

Les oiseaux hivernants

Bécasseau variable

Ville, vélo...venez

Reptiles / Amphibiens

Couleuvre d'Esculape

Moulin-de-Vert

Cistude d'Europe

Moulin-de-Vert

Crapaud calamite

Cris dans la nuit



Bécasseau variable

Triton crêté italien

Cris dans la nuit

Mammifères

Renarde et renardeaux

Affût et traces

Chevreuil

Cris dans la nuit

Murin de Daubenton

Maîtresses de la nuit

Castor

Ville, vélo...venez

Invertébrés

Ranatre

Des petites bêtes cachées

Myrtil

A la découverte de l'Allondon

Pisaure



Castor

A la découverte de l'Allondon

Anax empereur

Des petites bêtes cachées

Mante religieuse

24 heures

Flore

Ophrys araignée

A la découverte de l'Allondon

Orchis à odeur de bouc

Ville, vélo...venez

Argousier

Moulin-de-Vert

Nénuphar blanc

Des petites bêtes cachées

Prêle d'hiver

Moulin-de-Vert



Mante religieuse

Infos nature

Des castors dans la Seymaz!

Depuis ce printemps des castors sont observés à plusieurs reprises dans le haut de la Seymaz au niveau de Sionnet et même à Rouëlbeau. Ils proviennent soit de l'Arve soit de l'Hermance. Reste à voir si cette zone, actuellement en renaturation, pourra leur fournir un habitat durable. Quoi qu'il en soit cela nous montre la faculté d'exploration de ces animaux qui peuvent remonter des cours d'eau d'un très faible débit à la recherche d'un nouveau territoire.

Castors, circulez!

A signaler qu'une passe à castors a été inaugurée ce printemps au barrage du Seujet, en plein centre ville. Cette passerelle en bois permet désormais aux animaux de passer du Rhône au lac. A Verbois une étude est en cours pour faciliter le contournement du barrage alors qu'à Chancy-Pougny, dernier obstacle régional d'envergure, un projet de passe à poissons incluant un aménagement pour les castors a été accepté. Il se réalisera en rive droite, donc en France.

Faucon pèlerin, encore raté?

Pour la deuxième année consécutive un couple de faucon pèlerin s'est installé dans une falaise au bord du Rhône, en face des Teppes de Verbois. Jusqu'à quatre individus ont été observés en même temps sur le site. Malheureusement il n'y a pas eu de reproduction. Il faudra encore patienter pour voir le premier "faucon pèlerin" genevois.

Chauve-souris - rareté

Cet été, le groupe chauves-souris a récupéré un jeune mâle de Vespère de Savi. Il s'agit de la troisième donnée de tous les temps pour le canton de Genève. Cette espèce atteint en Suisse sa limite septentrionale de distribution et affecte les milieux de falaises exposées au sud.

Si vous avez des chauves-souris chez vous ou si vous en trouvez une, contactez la permanence téléphonique du groupe chauve-souris au: 022 736 80 80

Faire-part de disparition

A la demande des occupants de l'école

d'Hermance, une colonie de pipistrelles sopranos de plus de 300 femelles et autant de jeunes a du être délogée. Le nichoir placé à l'extérieur du bâtiment qui devait accueillir les expulsés n'a apparemment pas été colonisé comme prévu. Cette remarquable colonie n'existe donc plus.

Amphibiens

Suite au grand nombre d'amphibiens écrasés sur la route chaque printemps, un projet de passage à petite faune est en cours le long de la route de Loëx, en face du bois des Mouilles. Afin de connaître très précisément les habitudes de passage, et d'évaluer la faisabilité/efficacité d'un tel ouvrage, une barrière permettant de capturer les amphibiens de passage sera placée au printemps 2007.

Pour toute information sur les batraciens (observation, mortalité routière, étang) à Genève contacter: Jacques Thiébaud, jacquesthiebaud@yahoo.com.au ou 044 586 94 35 (répondeur).

Oiseaux du sud

Après le Guêpier d'Europe (en 2005), c'est au tour de la Huppe fasciée de se reproduire sur le canton cette année. Deux espèces rares qui tirent parti, à la fois des efforts de conservation de certains milieux (gravières), et aussi de l'amélioration écologique générale du paysage agricole (surfaces de compensation, vergers hautes tiges, etc.). Si vous observez l'une ou l'autre de ces espèces à Genève, signalez-la sur le site www.ornitho.ch

Lièvres: densités exceptionnelles dans la région Arve-lac

Depuis 2003-2004, les populations de lièvres sont en nette augmentation dans la région entre l'Arve et le lac. Alors qu'en Suisse, des densités de 10 individus/km2 sont considérées comme bonnes, les comptages de mars 2006 montrent que la zone de Sionnet - Jussy connaît des densités exceptionnelles: environ 45 lièvres par km2. Plus d'informations dans la publication du Domaine Nature et Paysage (Etat de Genève) "Sanglier et Compagnie" n°11 à paraître en octobre 2006. Pour vous abonner gratuitement: courrier.dnp@etat.ge.ch

Le regard d'une participante

24 heures dans la nature

Accueil de David et Thomas sur le parking des Vernets, nos guides pour ces 24 heures dans la nature. Départ du groupe de 15 personnes en minibus pour Epeisses, dans la campagne genevoise. Arrivés, nous dressons notre camp de 5 tentes pouvant accueillir trois personnes au bord d'un petit étang artificiel où les enfants vont pouvoir attraper grenouilles rieuses, larves de libellules et même... un poisson rouge. Nous avons comme voisine une araignée "argiope" jaune et noir. Nos marques sont prises.

Nous continuons cette journée par une découverte sensorielle de l'endroit. Yeux bandés, guidés, nous effectuons un parcours dans la forêt; sensations diverses par nos doigts, nos narines et nos bouches. Après cette introduction, capture de multiples petites bêtes telles que demoiselles, punaises, papillons, sauterelles, mantes religieuses, araignées crabe, mouches scorpion. Avec nos 2 biologistes et leurs livres nous cherchons, trouvons le nom de toutes ces espèces. Ensuite, nous partons pour la roselière au bord de l'Arve. Belle ballade dans la forêt où nous découvrons des arbustes d'aubépine, de cynorhodon, de genévrier, frottements sur les arbres laissés par des sangliers et un immense terrier de blaireau, les empreintes confirmant

sa présence. Arrivés à la roselière nous observons martins-pêcheur, poissons sautant pour attraper des mouches, cygnes et autres. Retour au campement, nous préparons le feu pour faire nos grillades. Moment convivial où nous partageons nos impressions. Puis, nous partons au bord du Rhône pour observer les chauves-souris. Véritable concert retransmis par le capteur d'ultrasons de David. Nous pouvons voir aussi deux yeux dans le Rhône. A qui appartiennent-ils? Un castor? Retour pour un repos bien mérité.

Lendemain matin, accueil par un copieux déjeuner, tresse, miel, confiture, nutella, pêches, café et thé. Après ce festin, nous sommes prêts pour la suite de cette aventure. Nous partons à la recherche de vipères, lézards et insectes. Pour finir nos 24 heures, nous allons rejoindre un groupe de "bagueurs" d'oiseaux. Nous pouvons observer de près des moineaux domestiques, rossignols philomèle, pie-grièche écorcheur juvénile, fauvettes à tête noire, fauvette grisette et verdiers. Magique de pouvoir approcher ces fragiles animaux. Retour au camp pour le rangement final et départ.

Nathalie Pouilly

C'est avec plaisir que nous recevrons un de vos textes pour le prochain numéro



Le bulletin de la libellule est publié avec le soutien du Fonds Eco-électricité, financé par l'énergie SIG Vitale Vert et géré par le COGEFé

Nous remercions nos partenaires



INSTRUMENTS DE LOISIRS
ET D'OBSERVATION:

70 longues-vues
400 jumelles
systèmes de digiscopie
*à essayer et comparer
en toute liberté*

Le conseil - le choix - le prix

Optique PERRET
17, rue du Perron Tél. +41 22 311 47 75
1204 Genève - Suisse www.optique-perret.ch

CENTRE Télescopes & Jumelles



Terres d'Aventures
EQUIPEMENT DE CAMPING & TREKKING

Tout votre équipement pour le
trekking, le camping et
le voyage.

Terres d'Aventures
8, rue du Pré-Jérôme
1205 Genève
Tél. 320.67.29



**imprimerie
fornara**

Rue Leschot 8 - 1205 Genève



De gauche à droite

-Jeune Pipistrelle

-L'**Orchis brûlé** pousse dans les prairies sèches, des milieux de plus en plus rares. Le vallon de l'Allondon et le Moulin-de-Vert en habritent

-La **Couleuvre à collier** se reconnaît au collier blanc qu'elle porte sur le cou

- Balade lors de l'excursion "Bouquins cherchent hases"

-Il reste à Genève quelques colonies de **Corbeau freux**

-La **Saisie de l'oseille** fait partie du groupe des papillons, les Lépidoptères

Nature crayonnée



Damla



Azmina



Courrier des lecteurs

Nous attendons pour le prochain numéro vos impressions sur le bulletin ou sur tout autre sujet.

Nous vous invitons également à suggérer un thème de sortie qui vous tient à coeur (info@lalibellule.ch).

Devenez membre

en souscrivant via notre site internet ou en nous écrivant. Votre soutien nous est indispensable. Merci!

Les enfants

peuvent nous envoyer leur dessin sur la nature, et peut-être l'un d'eux se trouvera dans le prochain numéro du bulletin ou sur le site internet.